

## SOIRÉE DE CARNAVAL

La diablesse s'était montrée empressée. Mais une fois rassasiée de baisers, elle n'avait pas voulu le suivre à son hôtel, elle s'en était retournée au bal. Sans doute n'avait-elle pas fini de chasser, cette allumeuse. Malgré l'heure avancée, torche rougeoyante, araignée géante, elle tournoyait encore, de bras en bras, changeant d'homme pour vivre une tension permanente et surfer sur les cimes du plaisir. Aussi, ce fut de fort mauvaise grâce que, sur un air de mazurka, Drago Nelson suivit ce touloulou insistant. Plaquée contre lui, Fanta oublia tout, se calant sur le rythme de l'excellent danseur, comme la première fois sur la scène de chez Nana, et comme la première et seule fois dans ses bras. « *Lanmou toujou*, susurrait la chanson, la femme attend et pleure.»

Drago joua le jeu et donna son pesant de danse sensuelle jusqu'à la fin de morceau. A l'oreille, il lui proposa un verre, en vérité c'était pour écourter la séance de frotti-frotta. Tous ces costumes bariolés, lancés dans une course folle, aux couleurs écoeurantes, finissaient par lui brouiller le regard. Sa tête tournait. Il n'aurait pas dû consommer d'alcool avec cette chaleur. Fatigué mais poli, il lui fit tout de même la causerie. Il remarqua ses bracelets en or, massifs et racés. Elle commanda un Coca et sirota son cocktail à la paille, toujours pour garder l'anonymat.

- Passez-vous une bonne soirée ? Vous ne dansez pas, miss ?

Il la dévisagea avec intérêt, comme si elle avait été une momie.

- Je surveille mon mari, ce soir.

Ah ! Oui, ces fameux Touloulous-vigiles, quelle barbe ! Il préférerait de loin les coquines, les gourmandes, les diablesse.

Valérie RODRIGUE, *Fanta, fleur et martyre*, p. 251-252.